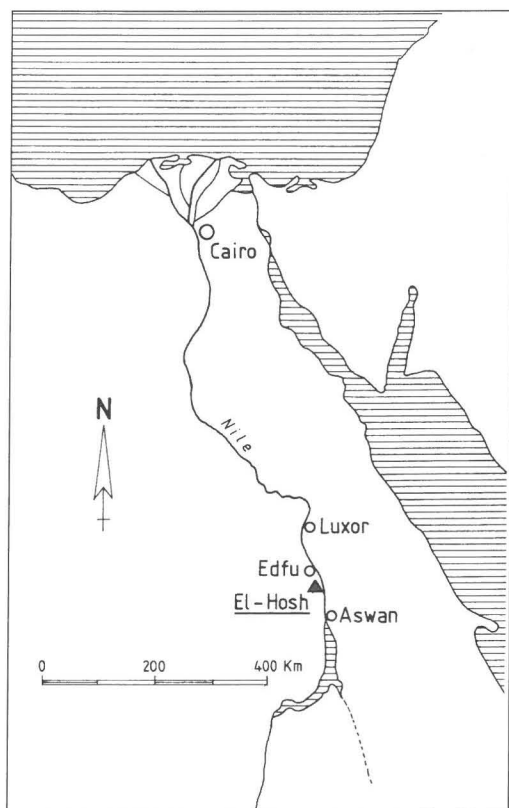


# L'art le plus ancien de la Vallée du Nil : les pêcheurs d'El-Hosh

(Version modifiée d'un article paru dans : *International Newsletter of Rock Art (INORA)*, n° 32, 2002, p. 8-9)

Dirk Huyge, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles



**Fig. 1**  
Carte de la vallée égyptienne du Nil, indiquant El-Hosh.

Une équipe des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, financée par la *National Geographic Society* et le Fonds de la Recherche Scientifique – Flandre, étudie les gravures rupestres de la région d'El-Hosh en Haute-Égypte depuis 1988. Des datations directes par AMS <sup>14</sup>C indiquent à présent que certaines d'entre elles remontent à 8000 ans au moins, faisant de cet art le plus vieux de la Vallée du Nil.

La présence de gravures rupestres à proximité du village d'El-Hosh, sur la rive occidentale du Nil, à environ 30 km au sud d'Edfu (fig. 1), est connue depuis plus d'un siècle. Dans les années 30, l'explorateur ethnographe allemand Hans Winkler étudia la région et publia plusieurs dessins d'El-Hosh ; parmi eux, d'étranges tracés curvilignes surmontés d'excroissances en forme de champignon. Apparaissant souvent en groupes mais parfois isolés, ces motifs curvilignes sont fréquemment associés avec toute une gamme d'éléments abstraits et figuratifs dont des cercles, des « échelles », des



Fig. 2

Panneau complexe du site de Gebelet Jussef, montrant des motifs curvilignes de pièges à poissons et scènes associées. Les figures animales situées dans l'angle supérieur droit sont plus récentes que le reste du panneau (relevé E. Marchi et I. Regulski).

Fig. 3

Alan Watchman prélevant un motif typique de « piège à poissons » sur le site de Abu Tanqurah Qibli (cliché R. Mommaerts).

humains, des empreintes de pieds et des crocodiles (fig. 2). Les motifs curvilignes d'El-Hosh pourraient être des représentations de pièges à poissons puisque leurs contours sont semblables à ceux d'un piège à poissons connu partout, sorte de barrière en forme de labyrinthe (Huyge 1998). Ce piège est utilisé pour faire venir et enfermer les poissons dans un espace réduit où ils pourront être aisément harponnés, pêchés au filet ou même simplement à la main.

En novembre 1998, le but premier de l'expédition, qui regroupait des Belges, des Australiens, des Égyptiens et des Italiens, fut d'enregistrer convenablement l'art rupestre par photographies et dessins. En outre, on essaya d'obtenir des datations directes des œuvres. C'est ainsi qu'Alan Watchman, archéomètre de l'*Australian National University* (Canberra), préleva plusieurs douzaines d'échantillons de la patine sombre au creux des gravures et autour d'elles, à l'aide d'une mini-perceuse et de fraises de dentiste sur batteries (fig. 3). De très petites quantités de matière organique (des fragments de fibres végétales) se trouvaient emprisonnées dans les patines. L'un des échantillons pris sur un « piège à poissons » typique a donné une date radio-carbone d'environ 5900 à 5300 BC. Cette date, la première du genre pour de l'art rupestre africain, offre une estimation minimale pour l'âge des gravures. On suppose que les dessins curvilignes sont compris entre 13000 et 8000 BP, bien plus anciens que toutes autres expressions artistiques dans la Vallée du Nil. Sur la base des données actuelles, il est impossible de savoir si les pé-



cheurs d'El-Hosh étaient des chasseurs du Paléolithique ou des agriculteurs du Néolithique. Jusqu'à présent, nous n'avons pu fouiller aucun site d'habitat dans cette zone. Ce que l'on peut dire avec certitude, cependant, c'est que l'art rupestre d'El-Hosh témoigne d'une phase artistico-culturelle inconnue jusqu'à présent dans l'histoire de l'Égypte, caractérisée par un courant de pensée riche et élaboré. Les résultats des datations ont été publiés en mars 2001 dans *Antiquity* (Huyge *et al.* 2001).

Les prochaines recherches à El-Hosh sont prévues pour l'automne 2003 ou le printemps 2004. Elles seront orientées vers l'étude archéologique de plusieurs gisements qui pourraient nous renseigner davantage sur l'identité culturelle des auteurs de l'art rupestre. En même temps, de gros efforts seront faits pour obtenir des nouvelles datations directes pour les pétroglyphes. ■

## Bibliographie

HUYGE, D., (1998) – Hilltops, silts, and petroglyphs : The fish hunters of El-Hosh, *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire* 69 : 97-113.

HUYGE, D., WATCHMAN, A., DE DAPPER, M. & MARCHI, E. (2001) – Dating Egypt's oldest 'art' : AMS <sup>14</sup>C age determinations of rock varnishes covering petroglyphs at El-Hosh (Upper Egypt), *Antiquity* 75 : 68-72

(voir aussi :

<http://intarch.ac.uk/antiquity/huyge.html>).